

MÉDIAS DE LA
MÉDITERRANÉE

Cahiers de la Méditerranée

70 | 2005

Crises, conflits et guerres en Méditerranée (Tome 1)

Ports et îles de la mer Adriatique pendant la Première Guerre Mondiale : enjeux et rivalités politico-militaires

Frédéric Le Moal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/873>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

Pagination : 101-109

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Frédéric Le Moal, « Ports et îles de la mer Adriatique pendant la Première Guerre Mondiale : enjeux et rivalités politico-militaires », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 70 | 2005, mis en ligne le 23 août 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/873>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Ports et îles de la mer Adriatique pendant la Première Guerre Mondiale : enjeux et rivalités politico-militaires

Frédéric Le Moal

- 1 L'attention des historiens, en ce qui concerne la guerre navale en Méditerranée pendant la Grande Guerre, se concentre généralement sur la moitié orientale de cette mer, du fait de l'expédition des Dardanelles, du débarquement à Salonique, des événements de Grèce et de la guerre contre l'Empire ottoman. La Méditerranée occidentale, dominée par l'Entente, suscite moins d'intérêt, et plus particulièrement la mer Adriatique. L'ouvrage dirigé par Pierre Cabanes sur *l'Histoire de l'Adriatique* a heureusement permis de rappeler toute l'importance de cette mer dans l'histoire tourmentée de l'espace méditerranéen¹.
- 2 Pour la période de la Grande Guerre, il est vrai que les opérations navales y ont été des plus limitées, sans être toutefois inexistantes. Cela ne peut en tout cas pas masquer les convoitises suscitées par cette mer auprès des belligérants, et non des moindres, parmi lesquels l'Italie, l'Autriche-Hongrie et la Serbie, pivot de la construction d'un Etat yougoslave cher à la stratégie française d'encerclement de l'Allemagne. Cette communication se limitera aux îles et ports des côtes adriatiques, apparemment sans intérêts puisque enfermés dans cette sorte d'impasse méditerranéenne, mais qui résument à eux seuls la richesse géostratégique de ces côtes et dont les contemporains ont eu parfaitement conscience.

Déséquilibres géographiques et émiettements politiques

- 3 Au moment de l'éclatement de la guerre européenne en août 1914, les côtes de la mer Adriatique sont partagées entre plusieurs souverainetés : celle de l'Italie à l'ouest, de l'Autriche-Hongrie au nord et à l'est, incluant ainsi l'Istrie et la Dalmatie avec Trieste, Pola, Cattaro, Zara, Spalato, Sebenico, du Monténégro avec le port d'Antivari, neutralisé

depuis 1878², et le jeune Etat albanais, créé en 1912 pour empêcher les Serbes d'accéder à la mer Adriatique par les ports de Saint-Jean de Medua, de Durazzo et de Valona.

- 4 La géographie y a créé un déséquilibre. En effet, les côtes italiennes sont dépourvues d'îles, s'étendent sur plusieurs kilomètres, entre Venise et Brindisi, sans ports d'importance, et avec des eaux peu profondes. Ce faisant, ces côtes s'offrent à des bombardement venant d'une flotte ennemie en mesure de détruire les infrastructures de communications et de transport établis le long de la côte. Au contraire, les côtes orientales sont protégées par tout un système d'îles (Quarnero et dalmates), en eaux profondes, avec de nombreux ports établis au fond de rade dont certains sont, lors de l'éclatement de la guerre, déjà fortifiés (Pola où se trouve l'arsenal de la flotte austro-hongroise, Cattaro) et d'autres qui peuvent l'être (Zara, Spalato).
- 5 On le voit, l'Autriche-Hongrie bénéficie, par rapport à son ennemie et néanmoins alliée italienne, d'une supériorité géostratégique indéniable. Sa flotte se trouve en mesure d'attaquer par surprise les ports italiens et de repartir se mettre à l'abri. Néanmoins, une série de handicaps limite ses capacités offensives : les ports austro-hongrois demeurent mal reliés avec l'arrière-pays, voire même presque isolés à l'extrémité de la Dalmatie. Rappelons enfin que l'Adriatique n'est reliée au reste de la Méditerranée que par l'étroit canal d'Otrante (à peine 100 kilomètres), partagé entre l'Italie et l'Albanie, et surveillé par Corfou sous souveraineté grecque³.
- 6 En fin de compte, ce sont les côtes orientales qui possèdent le plus de valeur ; elles constituent autant une ouverture sur la péninsule balkanique qu'un débouché maritime pour l'Europe centrale et balkanique. Il existe donc, au point de vue stratégique, une double nature de l'ensemble géographique constituée de ces îles et de ces côtes qui en fait une parfaite interface entre l'espace maritime adriatique et l'espace terrestre balkanique.

Les points d'appui de la guerre maritime

- 7 Les côtes adriatiques deviennent dès l'éclatement de la guerre un des enjeux de ce conflit, bien avant la participation italienne. Le commandement français, en charge des opérations navales en Méditerranée, désire neutraliser la flotte austro-hongroise au plus vite, mais il se heurte à une stratégie ennemie plus proche de la guérilla maritime que de la grande bataille décisive et qui s'appuie sur la possession des ports dalmates, principalement de Cattaro. C'est à partir de ce port que la flotte austro-hongroise, et notamment ses sous-marins, agissent et empêchent les navires français de s'engager en profondeur dans l'Adriatique, en gênant le ravitaillement du Monténégro par Antivari⁴. Pola, d'ailleurs très bien protégé par une série de régions minées, reste inaccessible.
- 8 Dès lors, les ports austro-hongrois deviennent des sanctuaires dans lesquels se retranche l'ennemi, ce qui pousse l'amiral Boué de Lapeyrère, commandant en chef de la flotte française, à opter pour un blocus de l'Adriatique, dans l'attente d'une bataille décisive⁵. En octobre 1914, une action contre Cattaro, menée par le capitaine de frégate Grellier, vise à démanteler les forts contrôlant l'accès aux Bouches de Cattaro mais n'apporte pas les résultats escomptés. D'ailleurs, le contre-amiral de Bon, envoyé en mission au Monténégro, doute ouvertement des possibilités de prendre ce port⁶.
- 9 L'infériorité de la flotte française vient de l'absence de la possession d'un port ou d'une île qui lui servirait à son tour de point d'appui. C'est pourquoi l'Amirauté envisage de s'emparer d'une des îles dalmates pour en faire une base et jette son dévolu sur Lissa. Or,

la menace constante que Cattaro et Sebenico feraient peser sur les communications entre Lissa et le reste de la Méditerranée pousse les Français à renoncer⁷. Cette passivité donne d'ailleurs lieu à des échanges acrimonieux entre l'amiral français et Delaroche-Vernet, Ministre de France auprès du roi de Monténégro, qui pousse à une action d'envergure pour ravitailler des Monténégrins au bord de l'asphyxie⁸.

- 10 L'entrée en guerre de l'Italie donne à l'Entente les ports de Venise, Brindisi et Tarente, et également le port albanais de Valona dont les Italiens se sont emparés en décembre 1914. Mais cela ne change pas fondamentalement les données de la guerre maritime dans l'Adriatique. Le raid mené par la flotte austro-hongroise, à partir de Pola, contre Ancône, le 24 mai 1915, confirme la vulnérabilité des ports italiens⁹. Quant à Valona, sa localisation à l'entrée du canal d'Otrante sert très utilement au barrage mis en place pour renforcer le blocus de l'Adriatique et devient, après l'occupation des autres ports albanais par les Autrichiens, le seul point d'appui de l'Entente sur la côte orientale dans la guerre navale adriatique. Ainsi, en août 1918, les Amirautés française et britannique insistent-elles très vivement pour que les Italiens, bousculés par les Autrichiens en Albanie, n'évacuent pas Valona car sa perte compromettrait gravement les opérations alliées contre les sous-marins ennemis de Pola et de Cattaro¹⁰.
- 11 De leurs côtés, les Italiens multiplient les opérations navales contre les îles et les ports adriatiques, certes animés d'arrière-pensées politiques, nous y reviendrons. Dès l'été 1915, ils montent un débarquement sur l'île de Pelagosa, avant-poste de l'archipel dalmate, à mi-chemin entre les extrémités nord et sud de l'Adriatique, pour en faire un point d'appui à leur flotte de sous-marins ; de là, des opérations contre la côte et contre Raguse sont organisées jusqu'au moment où les ripostes navales austro-hongroises ne les forcent à rembarquer¹¹. Pendant tout le reste de la guerre, la crainte très forte des sous-marins limite les actions navales de la *Regia Marina* à une perturbation des mouvements ennemis en multipliant les raids contre les ports adriatiques, notamment Durazzo, régulièrement visé entre 1916 et 1918¹². Certains ne manquent pas d'audace, comme celui contre Pola, en mai 1918, mais n'apportent jamais de résultats décisifs¹³.

Des points d'appui dans les opérations terrestres

- 12 Les îles et les ports adriatiques jouent également un rôle majeur dans les opérations terrestres. En s'emparant de Valona en décembre 1914, les Italiens comptent s'assurer la domination sur le canal d'Otrante mais également se servir de ce port pour étendre leur occupation militaire et consolider leur influence sur le reste de l'Albanie. De même Durazzo représente un point d'appui d'une valeur majeure pour les belligérants engagés en Albanie. C'est par les ports albanais de Saint-Jean de Medua, de Durazzo et de Valona, occupés par les alliés de l'Entente, que s'effectuent les opérations de sauvetage de l'armée serbe à la fin de 1915. Et après l'occupation des deux premiers par les Autrichiens (janvier 1916), seul Valona reste aux mains de l'Entente. Ce port devient ainsi l'extrémité occidentale du front d'Orient, la porte d'entrée du théâtre balkanique, par laquelle les pays de l'Entente communiquent avec l'Armée d'Orient¹⁴.
- 13 Dans le même temps, l'occupation des îles dalmates et des ports est jugée indispensable pour toute opération d'offensive terrestre dans les Balkans. Deux types d'utilisation sont envisagés. Soit comme point de départ de l'offensive, ce qui revient à en faire des points d'appui à une vaste opération terrestre de revers. C'est l'idée développée dans un projet, resté lettre morte, préparé par le lieutenant de vaisseau Douin, en novembre 1916 ; celui-

ci prévoyait une attaque majeure qui partirait des ports italiens contre Fiume, pour ensuite s'emparer de Laybach (Liubiana) et d'Agram (Zagreb), avec des opérations secondaires de débarquement sur les ports dalmates (Sebenico, Cattaro, Zara, Spalato, Raguse)¹⁵. Soit comme complément nécessaire à une offensive terrestre lancée depuis le front de Salonique.

- 14 Lorsque Franchet d'Espérey déclenche, le 15 septembre 1918, son offensive contre les Austro-Bulgares, il demande à ce qu'une grande action navale soit réalisée contre Durazzo afin d'affaiblir l'ennemi déjà en recul. La flotte italienne l'effectue le 2 octobre 1918, sans résultats probants. Et c'est finalement par la terre que sont occupés les ports albanais (Durazzo, Saint Jean de Medua) à l'automne 1918. La situation est identique sur la côte occidentale. En juin 1918, l'offensive terrestre austro-hongroise de la dernière chance contre les Italiens, installés sur le Piave, aurait dû être renforcée par une offensive navale partant de Pola en direction du barrage d'Otrante qu'il s'agissait de forcer. L'action a effectivement eu lieu, mais avant l'offensive terrestre, et d'ailleurs échoue suite à un accrochage avec des vedettes italiennes¹⁶.

Le poids des ambitions d'après-guerre

- 15 La situation militaire est passablement embrouillée par la complexité ethnique de la zone et par le choc des rivalités politiques qui se nouent autour d'elle. Les problèmes se posent à partir de l'Istrie et de Trieste. Ce port, habité par les Italiens et revendiqué par Rome, constitue le débouché de toute l'Europe centrale et du monde germanique, auquel Vienne n'entend pas renoncer ; il en est de même pour Fiume, au peuplement déjà plus hétérogène (population urbaine italienne et population rurale slave). Au-delà, les populations sont inextricablement mêlées, entre Italiens (ou italophones), Yougoslaves (Slovènes, Croates, Monténégrins), Albanais à l'extrémité sud. Certains ports sont incontestablement dominés par les éléments italophones (Zara) mais, dans l'arrière-pays, le caractère slave prédomine (26 816 Italiens contre 12 804 Slaves à Pola, 24 212 contre 15 687 à Trieste¹⁷).
- 16 L'Albanie est, quant à elle, plus homogène en son centre, alors qu'au nord vivent des Serbes, et au sud des Grecs. En fin de compte, d'après le recensement austro-hongrois de 1910 – instrument à manier avec précaution – les Italiens sont minoritaires en Dalmatie. Pourtant, cela n'empêche pas cette région, avec l'Istrie, d'être au cœur des revendications territoriales du mouvement nationaliste. Les *terre irredente* constituent des provinces perdues chères au cœur des patriotes italiens et menacées par une vague de slavisation favorisée par les autorités de Vienne et de Budapest.
- 17 Les diplomates italiens, dans leurs débats avec leurs homologues français, ne se gênent d'ailleurs pas pour comparer ces régions à l'Alsace-Lorraine ; il est vrai que l'héritage culturel de Venise marque profondément le paysage dalmate et que la Sérénissime y était implantée bien avant que Louis XIV n'annexe l'Alsace... Mais il existe une différence de taille : le peuplement dalmate n'a pas l'homogénéité de l'Alsace et de la Moselle. L'élément croate y est prépondérant et n'entend pas perdre la souveraineté de l'Empire Dualiste, auquel il reste attaché en majorité, pour se retrouver sous la domination des Italiens. D'ailleurs, ces derniers considèrent les Croates comme des ennemis qui, après avoir participé à l'écrasement des révolutions italiennes de 1848, luttent avec ardeur sur l'Isonzo pour défendre les Habsbourg.

- 18 La grande question qui se pose est celle du partage des dépouilles des territoires austro-hongrois, une fois la Double Monarchie battue. Plusieurs candidats aspirent à la succession. L'Italie tout d'abord, véritablement hypnotisée par les îles et les côtes de Dalmatie ; leur annexion au royaume, outre l'achèvement du *Risorgimento*, permettrait de mettre fin à son infériorité géostratégique, d'éloigner tout danger venant de l'Europe centre-balkanique, qu'il soit germanique ou slave (la peur de l'installation des Russes dans un des ports donnés à la Serbie alimente en grande partie l'hostilité anti-serbe). Ensuite, la Serbie aspire à s'installer sur les côtes adriatiques. Tant qu'il s'agit du projet grand-serbe, ce débouché maritime, que lui ont refusé en 1912-1913 Vienne et Rome, peut s'établir entre Spalato et Cattaro ; mais avec le succès grandissant du projet yougoslave, c'est toute la côte, avec toutes les îles, que les Serbes désirent annexer, pour prix de leurs souffrances et de leur fidélité à l'Entente.
- 19 Pendant toutes les années de guerre, la future possession des îles et des ports de la côte orientale se trouve au cœur d'une âpre rivalité italo-slave. Le Traité de Londres, par lequel l'Italie entre en guerre, lui donne toute satisfaction en lui permettant d'annexer, une fois la guerre gagnée, la plupart des îles et une grande partie de la côte dalmate, en violation du principe des nationalités. Lui échappent Fiume – réservé à une éventuelle Croatie indépendante ou à une Autriche-Hongrie maintenue – , Spalato et le reste de la côte méridionale, Cattaro compris, qui serviraient de débouché maritime à la Grande Serbie.
- 20 A la fin de la même année 1915, Briand, pour éviter le spectre d'une paix séparée des Serbes en déroute, leur promet l'annexion de la Croatie, avec le port de Fiume, en plus de la côte autour de Spalato et des côtes monténégrines, avec Antivari¹⁸. Doutant depuis le printemps de 1915 de la volonté de ses alliés de respecter intégralement le texte de Londres, l'Italie cherche dès lors à s'emparer le plus vite possible des îles, ports et territoires promis à Londres ; d'où l'expédition sur Pelagosa de l'été 1915, vue comme une première prise de gage. L'idée de s'emparer des îles et des ports dalmates ne disparaît jamais vraiment dans les années suivantes. On le trouve notamment à plusieurs reprises au printemps et à l'été 1918 chez certains militaires italiens qui poussent le gouvernement et l'Etat-Major à accepter des débarquements sur certains ports et îles pour s'en emparer comme des gages, projets à chaque fois repoussés faute de moyens¹⁹.
- 21 La motivation des Italiens pour s'installer dans ces régions s'alimente du refus de voir la côte adriatique tomber entre les mains de Yougoslaves qui remplaceraient de fait les Austro-Hongrois et les maintiendraient dans un statut d'infériorité militaire et naval, tandis que pour ceux-ci, l'installation de l'Italie sur les îles dalmates bloquerait toute expansion, navale et commerciale, de leur future nation. En fin de compte, les premiers désirent transformer ces îles et des ports en un mur qui protégerait leurs propres côtes, ce que comprennent et combattent les seconds.
- 22 A l'automne 1918, au moment de l'écroulement du front austro-hongrois, Serbes et Italiens se jettent à corps perdus dans une course à l'occupation qui permettrait à l'un ou à l'autre d'être le premier dans la zone convoitée. Les Italiens, en vertu de l'armistice de Villa Giusti (4 novembre 1918), s'installent dans les îles et les ports qui leur ont été promis en 1915 pour y exercer le commandement, bien décidés à les garder, mais profitent aussi de l'ambiguïté du texte au sujet de la répartition des commandements dans le reste de la zone adriatique pour envoyer des troupes dans les autres ports afin d'éviter une mainmise yougoslave dommageable à leurs intérêts (surtout à Fiume, dans les ports monténégrins et albanais).

- 23 C'est très probant à Cattaro. Si les autorités italiennes y dépêchent des troupes, ce n'est certes pas en vue d'une annexion. Elles craignent avant tout l'installation des Serbes qui s'en emparerait, l'intégrerait dans le nouveau royaume SHS en gestation, une fois le royaume du Monténégro rayé de la carte des Balkans²⁰. Il faut donc constituer un barrage dans l'attente des décisions de la conférence de la paix de Paris.

Conclusion

- 24 Avec les îles et les ports adriatiques, nous nous trouvons devant une sorte de paradoxe. En effet, ils font partie intégrante d'un bassin de la Méditerranée qui demeure, pendant la Grande Guerre, un théâtre d'opérations mineur alors même qu'ils possèdent, aux yeux de tous les acteurs adriatiques, une valeur géostratégique essentielle, d'une importance politique et militaire primordiale, et finalement font partie de leurs buts de guerre les plus vitaux.
- 25 L'inégalité dans la répartition des atouts géographiques comme dans celle des populations alimente des rivalités et des contentieux qui provoquent les secousses diplomatiques de la Conférence de Paris qui cherche, en 1919, à établir un partage prenant en compte la réalité de la richesse géostratégique de cette zone.

NOTES

1. - Pierre Cabanes (sous la direction), *Histoire de l'Adriatique*, Paris, Seuil, 2001, 672 p.
2. - Hervé Coutau-Bégarie, *Le désarmement naval*, Paris, Economica, 1995, pp. 66-67.
3. - Olivier Chaline, Nicolas Vannieuwenhuyze, « La pensée navale autrichienne (1885-1914). Première approche » in *L'évolution de la pensée navale*, volume VI, Paris, Economica, 1997.
4. - Contre-amiral Daveluy, *L'action maritime pendant la guerre anti-germanique*, Paris, Augustin Challanel éditeur, 1920, pp. 213-214.
5. - Service Historique de la Marine (SHM), SS, A Armée navale, , 78, rapport Boué de Lapeyrère à Augagneur, 1282, 17 août 1914.
6. - Service Historique de l'Armée de Terre (SHAT), 7 N 1448, rapport du C.A de Bon, 27 octobre 1914.
7. - Contre-amiral Daveluy, *op. cit.*, pp. 220-221.
8. - Frédéric Le Moal, *Les relations entre la France et l'Italie dans les Balkans pendant la Première Guerre mondiale. Deux alliés face au problème yougoslave. 1914-1919*, thèse de doctorat, Paris IV Sorbonne, 2004, pp. 70-71.
9. - Olivier Chaline, « L'Adriatique, de la guerre de Candie à la fin des Empires (1645-1918) » in *Histoire...*, *op. cit.*, p. 490.
10. - SHM, SS, Ed, 91, télégramme de l'attaché naval à Londres à Marine, 101, 27 août 1918. Note de l'EMG, 4^{ème} section, à Foch, 432, 31 août 1918.
11. - Commandant H. Sokol, *La marine austro-hongroise dans la guerre mondiale, 1914-1918*, Paris, Payot, 1933, pp. 84-87.
12. - Fulvio Vicoli, *L'azione navale di Durazzo e altre imprese di guerra della Marina italiana*, Milano, O. Marangoni, 1932, pp. 12-15.

13. - Ce raid est décrit, avec le lyrisme caractéristique de l'époque fasciste, par Maffio Maffii (Marco Fiamma) in *La riscossa navale dal Piave a Premuda*, Milano, Editori Alfieri & Lacroix, 1918, pp. 155-166.
 14. - Sur cette question, cf. Frédéric Le Moal, « Le poids des ambitions adriatiques de l'Italie sur les opérations militaires dans les Balkans, 1914-1918 » in *Les Cahiers du CEHD*, n°22, janvier 2005, pp. 45-63.
 15. - SHM, SS, Ed, 94-1, « Projet d'opérations en Adriatique », lieutenant de vaisseau Douin, 6 novembre 1916.
 16. - Olivier Chaline, *op. cit.*, p. 503.
 17. - Daniel J. Grange, *L'Italie et la Méditerranée (1896-1911), les fondements d'une politique étrangère*, vol.1, Ecole française de Rome, 1994, pp. 418-424.
 18. - Voir notre thèse, *op. cit.*, chap. IV.
 19. - Archivio Centrale dello Stato, Presidenza del Consiglio, Guerra europea, 241bis, Mémoriale, sans auteur ni date ; *Documenti Diplomatici Italiani*, vol. 10, Diaz à Sonnino, 11077, 30 mai 1918, n.766.
 20. - Frédéric Le Moal, *Les relations...*, *op. cit.*, pp. 527 et ss.
-

RÉSUMÉS

L'Adriatique, mer pratiquement fermée, partagée entre plusieurs souverainetés politiques et divisée ethniquement, n'en constitue pas moins un enjeu majeur de la Grande Guerre. Ses îles et ses ports possèdent en effet une valeur géostratégique, politique et nationale des plus précieuses. Même si les opérations navales y sont très réduites, les rivalités politico-nationales s'exacerbent autour du futur partage entre Italiens et Yougoslaves, ce qui complique passablement les divers plans militaires et entretient un état de tensions redoutables dans le camp de l'Entente.

The geographical situation of the Adriatic as a sea almost cut off from the rest of the world, with various political sovereignties and different ethnic communities along its coasts did not prevent it from constituting a major stake in the Great war. The islands and harbours situated in the region were indeed highly valuable from a geostrategic, political and national point of view. Even if naval operations were scarce and of rather low intensity in the area, the prospect of a regional partition, between the Italians and the Yugoslavs, fuelled both national and political rivalries. This state of affair decidedly complicated all decisions regarding military operations and was the cause of tensions among the Allies.

INDEX

Mots-clés : Italie, Adriatique, Balkans, guerre navale, géostratégie, nationalités

AUTEUR

FRÉDÉRIC LE MOAL

Lycée Militaire de Saint-Cyr l'Ecole